

De Francis Gély, membre de la CCC, pour le départ de Paul Abela .

Je voudrais dire ici comment j'ai fait la connaissance de Paul Abela. C'était pendant la préparation de la campagne présidentielle de 1974.

Nous étions tous les deux membres du parti Socialiste. Nous habitions dans le même quartier près de Montparnasse et, bien que n'appartenant pas à la même section dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, nous participions ensemble aux distributions de tracts avant l'élection.

J'avais déjà beaucoup d'admiration pour lui car, dans tout ce qu'il faisait, il faisait preuve d'une organisation exemplaire dans la recherche d'une meilleure efficacité ; de plus, il le faisait avec beaucoup de conviction. Il discutait avec les passants et aussi, il visitait les gens du quartier chez eux pour les convaincre de bien voter. Après ces conversations, il prenait des notes et, en bon ingénieur qu'il était, il les classait méticuleusement pour pouvoir recontacter par la suite les sympathisants qu'il avait rencontrés. Avant de partir en Suisse pour son travail, il m'a confié l'ensemble de ces notes que j'ai conservées jusqu'en 1981.

Dès cette époque, il m'avait parlé de son admiration pour Maurice Zundel, ce prêtre suisse, philosophe, poète et grand mystique contemporain, qui respirait la joie de vivre et savait faire partager par tous ses auditeurs son bonheur de vivre et sa foi dans la tendresse de Dieu. Il était infatigable et plein de fougue dans ses conférences et ses prédications car il parlait toujours avec son cœur et en accord avec sa conscience et n'hésitait pas à critiquer les décisions du Vatican.

Je comprenais d'autant plus l'admiration de Paul pour Maurice Zundel que j'ai moi-même, quand j'étais au collège, assisté à une de ses conférences et que, plus de 60 ans plus tard, je ne l'ai pas encore oubliée. Il nous a dit que nous devons profiter de la vie pour être heureux et nous mettre dans la joie au service des autres et au service de Dieu. C'était un ami de Paul VI, de l'abbé Pierre, du Père Chenu, du Père Congar et de bien d'autres... Paul l'avait rencontré au Caire en Egypte à la fin de ses études chez les Jésuites et mieux connu ensuite lors de ses nombreux passages à Paris chez des amis communs.

Paul avait créé l'association des « Amis de Maurice Zundel » dont il est resté longtemps le Président. Il le citera souvent dans son livre « Je crois mais parfois autrement... ».

Vers la fin des années 80, Monique mon épouse, était partie en train avec Paul à Stasbourg pour une rencontre des communautés chrétiennes. Elle se souvient très bien de sa gentillesse, de sa sympathie et de toutes les prévenances qu'il a eues pour elle, qui avait déjà de graves difficultés pour se déplacer à cause de ses yeux.

Par la suite, j'ai souvent rencontré Paul à la Chapelle Saint Bernard où il allait tous les dimanches et c'était toujours pour moi une joie de le retrouver. C'est là qu'il m'a dédié son livre que je garde précieusement en souvenir. Puis, c'est avec joie aussi que je l'ai accueilli dernièrement avec Marie-Thérèse dans notre communauté, à la CCC.

Aujourd'hui, je lui dis un dernier « A Dieu » et je compatis à la douleur de Marie-Thérèse et de toute sa famille